

La justice de Louis IX : une seigneurie à Courseulles.

1204, la Normandie entre Plantagenets et Capétiens

Louis n'a que douze ans. Sa mère, Blanche de Castille, petite-fille d'Aliénor d'Aquitaine, en a trente-huit. Pendant dix ans, elle va gouverner pour son fils avec sagesse et fermeté. Sa tâche n'est pas facile car les grands seigneurs coalisés offrent la couronne à Enguerrand de Coucy. Thibaud de Champagne participe à la rébellion puis fait sa soumission, sauvant, dit-on, Blanche et Louis lors de la révolte de 1227 fomentée par les comtes de Bretagne et de Bourgogne. Ses anciens alliés se retournent contre lui et saccagent les régions de Chaource et de Bar-sur-Seine. Sur l'intervention de Louis, Thibaud obtient une trêve mais il est attaqué peu après par le nord. Les envahisseurs ravagent Damery et Vertus et incendient Épernay. Près de Provins, Thibaud leur livre bataille mais il est vaincu et c'est l'appui du roi qui le tirera d'affaire en 1230.

Cadoc réussit à s'établir - malgré ses crimes bien attestés - au sein de l'aristocratie normande. En 1227, celle-ci se porte caution pour sa libération de prison : Gilbert de l'Aigle, Guillaume de Saint-Cénéry, Amaury de Gacé, Hervé de Châteauneuf, seigneur de Brezolles, Gazon de Poissy, Robert d'Ivry, **Amaury de Meulan** et Guillaume Mauvoisin (CRAHM, A-M. Flambard Héricher et Véronique Gazeau - « 1204, la Normandie entre Plantagenets et Capétiens », p. 324).

A l'automne 1228, les communes de Rouen et de Verneuil prêtent serment de fidélité à Blanche de Castille. Pourtant, à Noël, des nobles normands seraient à Oxford près de Henri III pour le supplier de revenir en Normandie tenter de recouvrer son héritage perdu. Ils sont prêts à l'y aider ... Pierre *Mauclerc*, comte de Bretagne, possède Saint-James de Beuvron et Bellême par don de Louis VIII. Sa révolte ouverte provoque l'intervention de Blanche de Castille qui vient, accompagnée du petit roi, en janvier 1229 assiéger Bellême. La place capitule en quelques jours.

La construction de la chapelle des *Arrode* a lieu vers 1228-1230 à Saint-Martin des Champs. Elle est l'œuvre d'un homme qui a réussi dans les affaires et qui a l'étoffe financière et sociale pour se lancer dans cette coûteuse entreprise car la construction d'une chapelle coûte cher. Il n'est pas le plus ancien membre de la famille enterré là. S'y trouvent au moins cinq personnes mortes avant la construction : son grand-père, le premier Nicolas mort en 1195-1196, aux côtés de son épouse Alice, morte en 1218, son fils Eudes (+ 1217), sa bru Péronnelle (+ 1206) et son petit-fils Simon mort au plus tard en 1226; leur épitaphe se retrouve dans la chapelle. Le bâtisseur de la chapelle est aussi celui de la mémoire de sa famille; la voix a été ouverte par la noblesse dans les campagnes. La chapelle des Arrode détient le record du nombre de sépultures d'une même famille : les épitaphiers y recensent trente-trois défunts. Le septième Nicolas Arrode connu mourra en 1331.

En la paroisse de Ruel (Rueil ?) du doyenné de Châteaufort serait un bien donné en 1229 par Isabelle *de Champigny*, veuve de **Hellouin de Meulent**, chambrier du roi, aux héritières, selon l'abbé Lebœuf. Faute d'héritier mâle, le patronyme n'est donc pas transmis.

Blanche de Castille termine la guerre contre les Albigeois mais la paix scellée par le traité de Paris ne marque pas la fin des violences. Les territoires qui forment les sénéchaussées de Beaucaire et de Carcassonne sont rattachés au Languedoc placé sous l'autorité directe de la monarchie. Le reste est laissé au comte de Toulouse, Raymond VII, et passera ensuite à son gendre, Alphonse de Poitiers, frère de Louis IX, avant de revenir à la couronne en 1271. Malgré les ruines, le Languedoc conserve sa vitalité démographique et économique : fondation de bastides, développement des foires ...

Le débarquement souhaité par Henri III se réalise en mai 1230. Henri établit son camp près de Nantes où Foulques Painel et son frère Guillaume, accompagnés de soixante chevaliers, le rejoignent.

Blanche de Castille envoie rapidement Jean des Vignes, bailli de Rouen, qui s'empare du fief de Foulques, la Haye-Pesnel, et organise ensuite la défense de Vire et d'Avranches. Les révoltés suivent Henri III dans ses errances bretonnes et poitevines. Le 28 octobre, le roi anglais retourne dans son île après avoir promis à

Foulques de lui restituer ses biens anglais. Quant aux fiefs normands ! ... Foulques rentrera en grâce au cours de l'hiver et retrouvera ainsi son fief normand.

Guy de Meullent aumône de grands biens à l'abbaye de la Croix-Saint-Leufroy pour le repos de l'âme de **Guillaume**, son frère.

Elisabeth, fille de **Guillaume de Meullent**, seigneur de Fresnes et des Mureaux, et de **Ide de Formeville**, est l'épouse de Simon **de Poissy**, chevalier, à qui la succession de son beau-père est dévolue suivant un titre de l'abbaye Saint-Victor de Paris de juin 1230 (Père Anselme, selon La Roque).

La reine Bérengère, veuve de Richard *Cœur de Lion*, demeure dans son douaire au palais des comtes du Maine. Elle était l'amie d'Adam de Perseigne (+ 1221) qui fut le confesseur de Richard. Son père, Sanche VI *le Sage*, a participé à la fondation de l'abbaye de *la Oliva* en Navarre quand elle était enfant ... Elle dispose d'un terrain au bord de l'Huisne, l'Espal, paroisse d'Yvré, que lui a cédé le roi et que lui disputent les petits frères hospitaliers de Coëffort prétendant en avoir eux-mêmes donation du neveu de Bérengère, Arthur de Bretagne.

Elle a décidé en 1228 la construction d'une abbaye de la Pitié-Dieu (*Pietas Dei*, expression qui ne s'est pas imposée) et en a confié l'entreprise, le 25 mars 1229 aux moines de Cîteaux. Le premier abbé, Jean, et douze moines se sont installés mais les travaux vont durer une cinquantaine d'années au moins. Bérengère, reine d'un pays qu'elle ne connaît pas, meurt en décembre 1230 dans la ville où elle a trouvé asile. Elle est inhumée dans l'abbaye en construction (J. Bréau, G. Kervella - « *L'abbaye de l'Epau* » - éd. *Ouest-France*).

En mars **1231**, Foulques Painel cautionne la soumission de son neveu, Raoul de Fougères.

Isabelle d'Angoulême, mère du roi Henri III, est inhumée à Fontevrault. Après 1231, il ne reste à Henri III que le duché d'Aquitaine sur le continent.

Amalric (Amaury) **de Meulent**, seigneur de la Queue-en-Brie, approuve, avec **A...** (**Alix de Beaumont**), sa femme, la donation faite au prieuré du Cormier par Jean de Beaumont et Isabelle, son épouse, de biens situés à Gournay, Ferrières et Croissy, selon l'abbé Leboeuf.

Marguerite **de Montmorency**, dame de Verneuil, Poissy, Vernouillet et **Meulant**, fille de Mathieu, seigneur de Marly, et de Mahaut de Garlande, seconde épouse d'Aymery IV, vicomte de Narbonne (+ 1^{er} fév.1239, inhumé près des religieux de Saint-Jean de Narbonne), a donné 15 livres de rente à l'abbaye de Port Royal du consentement de son mari, donation confirmée en 1231 (Père Anselme T. VII p. 762).

A la mort en 1228 de Robert I^{er} son frère aîné, le trône impérial revenait de droit à Baudouin II Porphyrogénète mais les barons, inquiets de la situation critique de l'empire, ont offert la couronne à Jean de Brienne, roi honoraire de Jérusalem, qui marie le jeune Baudouin à sa fille Marie.

Henri de Luxembourg a profité de l'absence de Ferrand pour s'emparer du comté de Namur et Ferrand lui déclare la guerre. On trouve bientôt un accommodement : Henri conserve le comté et Ferrand obtient tout ce qui a été donné en douaire à Marie de France par Philippe de Hainaut, marquis de Namur, oncle de la comtesse Jeanne. Mais Ferrand meurt à Noyon en **1233**, inhumé dans l'abbaye de Marquette fondée par sa femme. On projette de marier leur fille Marie avec Robert, frère de Louis IX, mais Marie meurt peu après.

Alix, cousine de Thibaud IV, fait valoir ses droits sur la Champagne. Le comte achète sa renonciation contre paiement de 40 000 livres et une rente de 2000 livres. Pour régler sa dette, Thibaud cède à Louis IX les comtés de Blois, de Chartres et de Sancerre ainsi que la vicomté de Châteaudun ... Il mourra en Navarre le 14 juillet 1253.

Les bourgeois des familles notables de la capitale continuent à servir le roi en qualité de collecteurs d'impôts. Nicolas **Arrode** apparaît dans les comptes en **1234** pour apporter et tirer de l'argent sur le trésor et semble différent de son homonyme, Nicolas Arrode, cleric, qui lève la régale de Beauvais (droit royal de percevoir les redevances pendant la vacance d'un évêché) en 1236 et 1238 avec **Raoul de Meulan** (B. Bove, *op. cité* p. 184).

Amaury de Meulan aurait fondé l'abbaye de Fontaine Guérard au diocèse de Rouen en **1235**. Mais, selon J. Fournée, l'abbaye serait du XII^e siècle. D'abord simple prieuré, elle aurait bénéficié des libéralités de **Robert aux Blanches Mains, comte de Leicester** (1198). L'archevêque de Rouen, Gautier de Coutances, aurait pris une grande part à cette fondation. La communauté aurait adopté la règle de Cîteaux vers 1207 et l'église abbatiale aurait été consacrée en 1218.

Les armes d'**Amaury** sont *de sable à un lion d'argent la queue fourchée*. En **1236**, Amaury II épouse Marguerite, dame **de Neubourg** (branche cadette de la maison **de Beaumont**, selon Regnault de Beaucaron). Amaury, seigneur de la Queue, de Fontaine Guérard, de Noyon-sur-Andelle, de Roissy et de la Croix Saint-Leufroy, est cité avec ses frères comme possédant les deux tiers de la forêt de Roissy dans une charte du prieuré Saint-Martin des Champs.

Henri III d'Angleterre épouse Eléonore de Provence (+ 1291), sœur de Marguerite de Provence qui a épousé deux ans plus tôt le roi Louis IX.

Jean de Brienne sauve Constantinople de la coalition qui l'assiège mais il meurt en **1237**. Le règne de Baudouin II, empereur latin d'Orient (1240-1261) sera désastreux. Sans armée, sans ressources, Baudouin ne pourra conserver son trône que grâce aux rivalités, à des secours mendés en Occident et à des concessions de tous genres. Il vend à Saint Louis les plus précieuses reliques de Byzance; il lui vend aussi Courtenay.

Marguerite de Flandre et de Hainaut déteste et écarte les deux fils de Bouchard. Elle a épousé Guillaume de Dampierre dont elle a trois fils et trois filles. Sa sœur Jeanne a renouvelé foi et hommage au roi Louis à Péronne en 1236 et certifié n'avoir pas épousé Simon de Montfort.

Blanche de Castille craint que l'héritage de Jeanne, sans postérité, finisse par échoir à la terrible Marguerite. Elle oblige Jeanne à épouser Thomas II de Savoie, comte de Maurienne, oncle de l'épouse de Louis IX, Marguerite de Provence.

Blanche de Castille reçoit **Meulan**, Pontoise, Etampes, Dourdan, Corbeil et Melun (Jean Richard « *Saint-Louis* » - Fayard, 1983).

Les panetiers et les échansons du roi sont chargés du ravitaillement de la cour et celui qui contrôle l'approvisionnement tient une partie du marché local entre ses mains. A l'occasion de la fête donnée pour la chevalerie du comte d'Artois en 1237, le compte des provisions est tenu par Nicolas **Arrode** comme panetier qui achète le froment et le blé noir nécessaires à l'alimentation du roi et de sa cour et supervise la cuisson du pain.

Merlin (! 1155) réapparaît dans un roman anonyme en prose qui marque l'apogée de son image dans la tradition médiévale. « Du fils du diable au faiseur de rois ... tour à tour devin, magicien, enchanteur, le Merlin médiéval occupe toutes les cases du grand jeu de la fiction » (E. Baumgartner). Merlin faiseur de rois ... Le comte de **Meulan, Meulen, Merlen, Merlin**, faiseur de rois, voilà une confusion - allusion, rapprochement, identification, glissement, quel terme faudrait-il employer ? - une confusion-allusion qui remue le couteau dans la plaie des descendants dépouillés de leur comté. Les événements ont porté un rude coup à la belle image familiale, il reste les légendes.

Au mois de février **1238**, un tournoi est organisé à Compiègne. Les participants annoncés sont prestigieux : Louis IX, roi de France, Henri III, roi d'Angleterre, Alphonse III, roi de Léon et de Castille, l'empereur Frédéric II, roi de Sicile, Thibaud I^{er}, roi de Navarre, Jacques **le Conquérant**, roi d'Aragon, Alexandre II, roi d'Écosse, Herman de Poygados, grand maître des Templiers, pour ce qui est des princes souverains, et - avec plus de trois cents autres - treize chevaliers champenois ayant à leur tête Thibaud, roi de Navarre, aussi comte de Champagne. Le treizième chevalier champenois cité est **Ameurys de Meulan** dont on reconnaîtra le heaume au *camail d'argent* et le bouclier *de sable au lion aussi d'argent* (J.H.

Willems - *Armorial français* - T. XI).

Raoul de La Queue, *Armiger* alias **Raoul de Meulan**, fils d'Amaury III, se fait prêtre.

Les statuts de la fraternité des fèvres (confrérie de métier) sont rédigés en 1238 sous l'égide de l'abbaye prémontrée d'Ardenne, aux portes de Caen. Ils décrivent longuement les avantages spirituels réservés aux confrères avant d'aborder les mesures professionnelles : interdiction du travail de nuit, clause de non-concurrence sanctionnée par une amende de un sou (F. Neveux « *La Normandie royale* », p. 245). Plus ancienne organisation de métier de la ville, dirigée par un prévôt, elle regroupe les forgerons, les couteliers et les serruriers. A l'occasion, ils fabriquent aussi des armes (*id.* p. 404).

Bertrand **Arrode** est valet du roi tandis que Nicolas semble remplir la fonction de panetier, comme le laisse supposer son apparition dans les comptes de l'Hôtel en 1238 pour régler les dépenses de la cour en pain et en vin. Ce dernier, fils d'Eudes Arrode, le panetier de Philippe Auguste, est mort, d'après son épitaphe, en 1244.

En **1239**, Robert, doyen de chrétienté et prêtre d'Andegnicourt, reçoit le testament de Nicolas - *li caoursins* (le banquier ?) - de **Molinis (Moislains)** qui lègue à l'église d'Ourscamp après sa mort, cinq *aissins* de terre dont deux contre la chaussée dans le lieu nommé Saucois et trois dans le lieu appelé au-dessus de Beeloi.

Les doctrines philosophiques d'Averroès (Aben Roës), commentateur d'Aristote, sont condamnées en **1240** par l'Université de Paris. Averroès est né au début du XII^e siècle à Cordoue, émirat indépendant de 756 à 1236. Il a appris la jurisprudence et la théologie selon les principes du Coran puis il a étudié la physique, la médecine, l'astrologie, la philosophie et les mathématiques. Il est regardé comme un des hommes les plus savants de son temps dans la médecine.

Jeanne de Thury (épouse de Robert **Bertran**) administre pendant son veuvage, dans les années 1240, la propriété de sa famille tandis que son fils gère le patrimoine paternel implanté à Bricqueville (CRAHM - « *1204, la Normandie ...* », p. 355).

Isabelle Marshall, femme de Richard de Cornouailles, frère du roi Henri III d'Angleterre, meurt en mettant au monde un garçon, Henry. Aliénor, sœur de Henri III, épouse Simon **de Montfort**, comte **de Leicester**, et les barons anglais, hostiles à ce mariage, se révoltent. Montfort quitte l'Angleterre avant 1243 (Patrick de Carolis, « *Les Demoiselles de Provence* » Plon, p.173 - p. 141, 143, 146, p. 175 et p. 276).

Blanche de Castille fonde l'abbaye Notre-Dame la Royale sur le domaine de Saint-Ouen l'Aumône (Maubuisson). Après sa mort, le 27 novembre 1252, son corps y sera déposé.

L'abbaye Saint-Vincent de Laon fournit en **1242** un missel à l'église de **Beautor**, exigible à cause de son droit de patronage sur cette église (H. 182 - A.D. Aisne).

Débarqué à Royan, le comte de la Marche, aidé par les Anglais du roi Henri III, dirige contre le roi Louis une nouvelle ligue écrasée à Taillebourg et à Saintes.

Richard de Cornouailles est comte de Poitou en mai 1242 (P. de Carolis, *op. cité* p. 153).

La guerre reprend en Languedoc en mai avec l'assassinat à Avignonnet de deux inquisiteurs - dont celui de Toulouse, Guillaume Arnaud - et de l'archidiacre de Toulouse par un parti de cathares de Montségur.

L'affaire déclenche un grand mouvement et laisse croire au comte Raymond VII que le temps est venu pour lui d'une revanche sur le roi de France. Il occupe Albi et Narbonne. Il lui en coûte en janvier **1243** quand Louis IX lui impose les clauses très dures du traité de Lorris : Raymond VII - déjà compromis dans l'alliance anglaise lors de l'expédition en Saintonge - cède au roi de France la suzeraineté du comté de Foix.

Sur le plan local, la guerre ne s'achèvera qu'avec la reddition des dernières places fortes cathares - Montségur (1244), Quéribus (1255) - surtout tenues pour des foyers de rébellion seigneuriale à l'autorité royale. L'exécution des fidèles de Montségur décapite l'Église cathare qui ne s'en relèvera pas.

Avant la réunion de la Normandie au royaume de France, Robert II, fils de Henri II *du Neubourg*, s'est allié à la puissante famille anglaise des Gloucester. De ce mariage ne sont nées que des filles. A la mort du baron du Neubourg, vers 1243, l'héritage est partagé. La part principale (château fort, portion de la ville du Neubourg, villages de Sainte-Opportune-du-Bosc, La Haye de Calleville, La Neuville du Bosc, Saint-Nicolas du Bosc, Beaufour et toute la forêt du Neubourg) est attribuée à Marguerite, épouse d'**Amaury de Meulan**, l'autre part (village de Combon, Sainte-Opportune-la-Campagne et une part de la ville du Neubourg) va à Jeanne, épouse de Renaud, sire de Maulévrier (André Plaisse « *Baronnie du Neubourg* » P.U.F. 1961, p. 196).

Amaury, sire *du Neubourg* (fils du précédent ?), marié à Jeanne *d'Harcourt*, veuve de Philippe de Sully, prend une part active à tous les événements de son temps.

Simon de Walaincourt, abbé du Mont Saint-Quentin, achète cent vingt arpents de terre à *Mollains* de Pierre et d'Adam, seigneurs de Manancourt : *tum cxx jugera terroe apud Molanium à Petro Manencurtis dynasta et Adamo filio ejus* (Gall. Christ. T. 9 f° 1103).

Richard, comte de Cornouailles, épouse Sancie de Provence (+ 1261), sœur de Marguerite, reine de France, et d'Eléonore, reine d'Angleterre.

Hugues de Meulant donne des récoltes d'un enclos de la Malemaison (Malmaison) au chapitre de Saint-Thomas du Louvre pour une prébende en **1244**.

L'Anjou est constitué en apanage de Charles, frère de Louis IX, futur roi de Sicile.

Le roi Louis IX met un terme aux exceptions qui avaient permis la double appartenance France et Angleterre à quelques seigneurs normands après 1204.

La comtesse Jeanne de Flandre et de Hainaut s'est réfugiée dans la dévotion. Elle a pris l'habit à l'abbaye de Marquette où elle meurt le 5 décembre. Sa sœur, Marguerite de Constantinople, lui succède à la tête des deux comtés. Le Hainaut relève du prince-évêque de Liège; il est de ce fait un arrière-fief de l'empire. La Flandre, érigée en comté par Charles *le Chauve*, relève principalement de la couronne de France.

Marguerite se rend à Péronne où se trouvent Louis IX et sa mère pour présenter au roi l'aîné de ses fils Dampierre et le faire reconnaître comme seul et unique héritier. Les deux fils de son premier mariage accourent aussitôt à Péronne ... Le pape soutient les Dampierre, l'empereur, les Avesnes ...

Un sceau daté de **1245** porte la mention *SIGILLUM ADE PANERATI*. Attribué à **Adam le Panetier, bailli du Poitou**, il se compose de *trois lambels à quatre*, puis *trois*, puis *deux pendants*, d'*une fleur de lis* et d'un *objet rond* à senestre qui pourrait être un pain (Coll. des sceaux de Douet d'Arcq - n° 5141). La fleur de lis s'expliquerait en référence à la bienveillance royale, le pain évoquant le titre de panetier et le lambel, brisure d'une branche cadette ou bâtarde. Mais quelle signification faudrait-il donner aux trois lambels (trois générations ?) dont le nombre de pendants décroît ? Le cartulaire de Saint-Maur des Fossés mentionne un **Adam de Meullent, bâtard d'Évreux**, mort en 1273, qui serait fils naturel de **Roger (II ?) de Meullent, vicomte d'Évreux**.

Le concile œcuménique de Lyon, sous l'égide du pape Innocent IV, débat sur la question des Mongols et de l'inquiétude qu'ils suscitent. Les tribus mongoles unifiées vers 1200 sous l'autorité de Gengis Khan (+ 1227) ont une armée de premier ordre. L'expansion mongole vers l'Est est impressionnante et une offensive vers l'Occident a commencé : le sud de la Russie est envahi et la progression se poursuit jusqu'en Hongrie, en Pologne et même en Allemagne. La mort du fils de Gengis Khan en 1241 l'a arrêtée.

On dépêchera des ambassades ayant pour mission d'établir des relations diplomatiques, d'étudier les Mongols et d'entrer en contact avec les communautés chrétiennes d'Orient. Les Mongols renonceraient-ils à leur religion (le *chamanisme* ?) pour adopter le christianisme et alors entreprendre des opérations militaires avec l'Occident contre l'Islam du Moyen-Orient ? Louis IX enverra au petit-fils de Gengis Khan un missionnaire

franciscain en 1253-1255. Mais les Mongols se détourneront de l'Occident et iront prendre et piller Bagdad, tuant le dernier calife abbasside en 1258 ... L'empire mongol commencera ensuite à se déliter.

Censée avoir été envoyée dans les années 1160 au pape Alexandre III, à l'empereur Frédéric Barberousse et au basileus (empereur byzantin) Manuel Comnène, la *Lettre du Prêtre Jean* est l'un des textes les plus lus du temps, circulant d'abord en latin puis traduite en français, allemand, anglais, italien, et dont on ignore l'auteur. Elle semble être destinée à établir de bonnes relations entre l'Inde et les chrétiens, souci permanent des Occidentaux (Patrick Boucheron « *Héros et merveilles du Moyen Âge* », *Les Collections de L'Histoire* n° 36).

La culture n'est plus l'apanage des monastères avec leur programme d'études presque exclusivement axé sur la Bible et les pères de l'Église. Les lettrés étudient et débattent à Paris, Bologne, Oxford ... dans des universités dotées de bibliothèques et de salles de cours. Le choix d'auteurs grecs ou arabes accessibles à des lettrés comme l'évêque de Lincoln (Robert Grosseteste + 1253) ou son élève Roger Bacon (+ 1292) aurait stupéfié les érudits du siècle précédent.

Albert *le Grand*, né en Souabe, envoyé par son père dans les écoles de Padoue, est entré dans l'ordre des dominicains, a enseigné dans divers couvents, à Ratisbonne, à Strasbourg ... et à Paris où il séjourne de 1245 à 1248, à un moment où la philosophie de Platon est influente. Aristote n'y est guère connu qu'à travers les commentaires d'Averroès. A Paris puis à Cologne (1248-1254), théologien, philosophe et alchimiste, il s'inspire des travaux des Arabes, des rabbins et surtout d'Aristote dont il diffuse et explicite la pensée qu'il essaie de tirer vers le christianisme. Son œuvre philosophique, surtout faite de commentaires, est considérable. Ses connaissances en sciences naturelles le font passer pour un magicien; son nom est donné à des grimoires de sorcellerie, *Les secrets du Grand Albert*. La tradition lui attribue aussi des recherches chimiques (découverte de l'acide nitrique, affinage de l'or).

Thomas d'Aquin était à l'abbaye bénédictine du Mont-Cassin mais il s'est vite dégagé du milieu monastique et a poursuivi ses études à l'université de Naples. Là, il a pris contact avec l'ordre des dominicains. Il est sensible à la vocation intellectuelle des frères prêcheurs, tourné vers la lutte contre l'hérésie et vers l'enseignement. Il se rend à Paris en 1245 où il a pour maître Albert *le Grand*. Il le suivra ensuite à Cologne ... Thomas est marqué par la même intention que son maître et Albert prendra sa défense car Aristote est interdit par l'Église. La redécouverte de la pensée grecque, surtout des œuvres d'Aristote, pose problème. Son système philosophique prétend que le monde est intelligible sans révélation alors que Judaïsme, Christianisme et Islam sont des religions « révélées ». La manière la plus convaincante de traiter le problème est celle de Thomas dont la conciliation des thèses conflictuelles de la raison et de la révélation finira par être considérée comme normative au sein de la chrétienté catholique.

Après avoir bien réfléchi, Louis IX se prononce, en juillet **1246**, par le *dit de Péronne* : à la mort de Marguerite, la Flandre ira aux Dampierre, le Hainaut aux Avesnes, cette décision assurant l'affaiblissement d'un des plus dangereux vassaux de la couronne.

Jean d'Avesnes proteste. La comtesse rassemble ses vassaux. Jean en fait autant et s'allie au comte Guillaume de Hollande, roi des Romains. Une guerre d'escarmouches va ravager les deux comtés jusqu'en 1251.

D'après un acte de 1246, **Amauri de Meullent**, chevalier, serait suzerain d'un fief à Charentonneau (paroisse de Maisons, doyenné du Vieux-Corbeil).

La Sainte-Chapelle de Paris est construite entre 1242 et 1248. **Grégoire de Meulan** est dit à cette époque *trésorier* de la Sainte-Chapelle et **Raoul de Meulan** (est-ce celui qui lève la régale de Beauvais, cité en 1234 ?) *maître* et *officier* de la chapelle du roi.

Louis IX prépare une septième croisade en exécution d'un vœu. Il embarquera à Aigues-Mortes.

Avec la parole franciscaine, la langue sacrée devient plus accessible. Moins savante que la langue des dominicains, cette parole nouvelle réalise une osmose entre le théâtre, le chant et la prédication. Parmi les disciples de François d'Assise, mort en 1226, on trouve des baladins qui fréquentent les cours aristocratiques mais aussi des citadins des classes marchandes. Les ordres mendiants jouent un rôle de médiateurs culturels entre différentes expressions idéologiques.

Guillaume de Saint-Amour, recteur de l'université de Paris, attaque violemment les ordres mendiants et il est exclu de l'université.

Amaury de Meulan, seigneur de La Queue, accompagne le roi en son premier voyage outre-mer de **1248**, avec quinze chevaliers, 4000 livres d'appointements et « bouche à cour ».

Louis IX est parti de Paris en juin pour la croisade, se dirigeant vers Vézelay puis vers la Méditerranée. Roger **de Clérieu**, connu pour imposer un droit de péage à tout voyageur traversant ses terres - et pour les tuer en cas de refus - a l'audace de vouloir l'exiger du roi. Celui-ci refuse avec hauteur. Roger de Clérieu s'empare alors d'otages. Le roi met le siège devant son château de La Roche de Glun et s'en empare puis donne l'ordre de le détruire. Cet acte d'autorité illustre sa réputation de souverain épris de justice et le fait précéder dans le Midi d'une aura de nature à y atténuer l'impopularité des Capétiens fortement accrue depuis l'arrivée de Charles d'Anjou (P. de Carolis - *op* cité, p. 233).

En octobre, Marie, dame de La Fère, constate une cession par Jean d'Artems et Agnès, sa femme, de dîmes à **Beautor** en échanges de terres et de prés (Marie, sceau équestre - H.182 - A.D. Aisne).

Vers 1250, environ 200 Savoyards sont pourvus de fonctions en Angleterre (P. de Carolis, *op*. cité p. 225). On trouve à la cour anglaise un clan savoyard et un clan poitevin autour des Lusignan.

A Chypres durant l'hiver, les fièvres font de nombreuses victimes parmi les croisés. L'évêque de Beauvais Robert, les comtes de Montfort, de Vendôme, de Dreux, et d'autres chevaliers succombent.

Guillaume IV *de Meslay* (né v. 1215), troubadour, serait mort en **1249** en Palestine. On le croit d'une famille *issue des vidames de Chartres* (?). Il serait l'époux de Jeanne de Beron, descendant des seigneurs de Fréteval (*Généalogie Magazine* n° 244 et 248).

Jean Sarrazin écrit à son ami Nicolas **Arrode** (le constructeur de la chapelle) en **1250**, *incipit* :

« A seigneur Nicolas Arrode Jehans Sarrazins, chambrelens le roy de France, salus et bonne amour. Je vous fais a savoir que li roys et la royne, et li quens d'Artois, et li quens l'Anjou et sa femme, et je, sommes haitié dedens la cité de Damiete que Dieus, par son miracle, rendi à la crestienté le dimenche de la quisainne de Pentecouste » ...

En Égypte à la bataille de Mansourah, Robert, comte d'Artois frère du roi, et Raoul II, seigneur de Coucy, sont tués. Philippe de Montfort, seigneur de Tyr et du Toron, obtient une trêve contre la reddition de Damiette. Le roi est prisonnier et devra abandonner Damiette pour recouvrer la liberté.

Le frère de Raoul II, Enguerrand IV, devient sire de Coucy.

La querelle des comtés de Flandre et de Hainaut ne trouve pas de conclusion. Dampierre décide d'en finir en **1251** mais se fait battre dans l'île de Walcheren (Zeeland). Tous les chefs flamands tombent entre les mains du vainqueur. Les Hennuyers entrent alors en rébellion contre Marguerite et les Flamands. La comtesse réplique furieusement, entreprenant de ruiner le Hainaut et ses habitants. La *Noire Dame* fait renforcer les garnisons flamandes et ordonne d'humilier et de rançonner les gens afin de les réduire à la misère. Les châtelains sont chassés, châteaux et revenus offerts aux Flamands. Les baillis et les sergents sont remplacés par des Flamands. Des taxes multiples paralysent le commerce; les villes sont affamées. Trois cents sicares sont installés dans le pays. Certains « vassaux de la Dame de Flandre » obtiennent de juteux offices ... Des troupes de conjurés, les *Ronds*, s'organisent alors. Les atrocités répondent aux atrocités ...

Ayant racheté sa liberté, le roi Louis reste en Palestine jusqu'en 1254.

Amaury de Meulan revient de son voyage en Orient avant le roi puisque, en 1251, il est présent au serment de fidélité prêté par les bourgeois de Paris à la reine Blanche le lundi après la nativité de saint Jean-Baptiste. On trouve parmi les sceaux datés de 1251 celui d'**Amauri**, dit fils de **Guillaume de Meulan** (?) et celui d'Eustache, femme de Guillaume de Meulan, dame de Blaru. En **1252** est répertorié un sceau d'Eustache de Mézy, clerc, dit *le Sénéchal* (Rouen).

Plus grand théologien de l'Église d'Occident, ennemi des questions oiseuses et des subtilités, Thomas d'Aquin, à Paris de 1252 à 1259 enseigne la théologie et Louis IX l'invite à sa table. Cet enseignement provoque de vives controverses.

L'université de Paris exclut de son sein tous les frères prêcheurs.

La fonction de maire est assurée par Jean **Arrode** pour le seigneur de la terre de Théroouanne, au nord des Halles, entre les rues de Maudétour et de la Truanderie, seigneurie

laïque tenue en hommage du roi par le comte *de Dammartin* puis par Nicolas de Joinville.

Le maire équivaut à un prévôt, officier seigneurial qui exerce la justice et lève les amendes et autres revenus, fermier qui avance les recettes et se rembourse en exerçant son activité. Ce bourgeois de premier plan possède une forte emprise locale, une connaissance intime des affaires de ses administrés, une autorité naturelle sur eux. Il perçoit les cens et les revenus du fief, règle les différends entre voisins au sujet des nouvelles constructions, fait respecter le paiement des dettes, assure l'ordre public et la police des artisans. Cet emploi est surprenant pour Jean Arrode, manifestement plus haut dans l'échelle sociale mais il existe une forte implantation de la famille dans le quartier. Nicolas Arrode possède non loin une grande maison en 1252 (B. Bove, *op. cit.* p. 264).

Les serfs d'Orly, soumis à la seigneurie des chanoines de Notre-Dame de Paris, refusent de payer la taille que ceux-ci exigent d'eux pour financer des travaux dans la cathédrale. Cette taille n'est plus exigée depuis vingt ans et les paysans ne voient pas pourquoi ils devraient maintenant la payer. Ils font appel à la justice du roi, soutenus par des paysans d'autres terres, ligués contre leur seigneur, et par des professionnels de la négociation de la bourgeoisie parisienne. Ce qui n'empêche pas les juges de rendre une sentence favorable au chapitre, lui reconnaissant, le 1^{er} décembre 1252 « la possession ou quasi-possession de tailler les hommes d'Orly ».

Les 636 serfs d'Orly réussissent à rassembler une importante somme d'argent pour prix du rachat de cette taille arbitraire et gagneront leur liberté en mai 1263 (P. Boucheron - *L'Histoire* n° 283).

Marguerite songe à remettre le Hainaut à Charles d'Anjou, à charge pour lui de l'occuper et de le rendre à merci. Blanche de Castille vient de mourir. Louis IX est en Palestine. Aucune autorité ferme et sage ne peut intervenir. Charles d'Anjou accepte et appelle sous sa bannière tous les seigneurs - de France, de Lorraine, de Bourgogne, de Champagne, de Savoie, de Normandie, de Poitou - avides de butin. Maubeuge tombe puis Mons, le Quesnoy, Ath, Valenciennes. La *Noire Dame* se réjouit : la province échappera à Jean d'Avesnes (M. Blancpain - *Historia* n° 578).

A Paris en **1253** est créé ce qui deviendra la Sorbonne.

Dans « la liste des jurés chargés de déposer lors d'une enquête menée au Parlement en 1253 pour savoir à qui appartient la justice des contraventions relatives au poids de Rouen, tous sont des notables, qu'ils soient témoins ou officiers, mais à travers l'onomastique, une hiérarchie implicite apparaît. Sur la douzaine de personnes citées, on remarque que quatre ont seulement un nom, trois portent un nom plus un sobriquet manifestement personnel et six un nom plus un patronyme. Les membres de la grande bourgeoisie de Paris - **Amaury de Meulan**, Pierre et Nicolas Tibout ainsi qu'Etienne et Nicolas Barbette - se classent tous dans la dernière catégorie » (B. Bove - *op. cit.* p. 339 - mais faut-il classer *Amaury de Meulan* dans la grande bourgeoisie ou parmi les chevaliers ?).

Beaucoup de fils se voient attribuer le nom de baptême de leur père. On trouve sept Nicolas, six Jean et quatre Eudes dans la famille *Arrode*, quatre Geoffroy chez les *Dammartin*. Amaury n'est-il pas le nom de baptême du frère du dernier comte Robert ? S'agit-il ici d'un descendant d'une branche comtale ou d'une branche naturelle ? De même pour les *Dammartin*. Amicie *de Beaumont*, comtesse de Leicester, veuve de Simon de Montfort, aurait épousé en secondes noces Albéric, comte de Dammartin. Les Geoffroy sont-ils issus d'une branche naturelle ?

La stabilité des armoiries des *Dammartin* est remarquable. Les armoiries de Simon de *Dammartin* et de Bureau, son fils, portent *un écu écartelé aux 1 et 4 fascé d'argent et d'azur de 6 pièces, à la bordure de gueules, aux 2 et 3 d'or au papegay de sinople, la tête contournée, becqué et membré de gueules*. Les mêmes armes seront à l'échevin Geoffroy de *Dammartin* en 1321, à Hue de *Dammartin* en 1331 et à Jean, échevin un siècle plus tard. Hue ou Hugues, père de Simon, grand-père de Bureau, est le petit-fils de Geoffroy, mercier et échevin. « Les *Dammartin* introduisent *les armes du comte du même nom* dans leur écu

écartelé, en mémoire de leurs origines géographiques ». S'agit-il d'origine géographique ou d'origine génétique ?

Établis près d'Orléans, les *chevaliers du Saint-Sépulcre* (! 1219), qui sont une vingtaine, y demeurent jusqu'en **1254**, date à laquelle ils sont appelés à Paris par le roi qui leur confie le service de la Sainte-Chapelle où est fondée l'archiconfrérie chargée d'inscrire les pèlerins qui se rendent en Terre sainte.

Grégoire de Meulant (trésorier ! 1246) est-il chevalier du Saint-Sépulcre ? Seul, avec le roi, il possède la clé des vingt-deux serrures de la châsse contenant les reliques du Christ.

Au mois d'août **1255**, **Raoul de Meullent** (homonyme du maître de la chapelle du roi ! 1234-1246 ?), seigneur de *Beaumont-le-Roger*, baron de Brionne, seigneur de Bernières, Lion, Chastillon et du Molley-Bacon, échange le droit qu'il avait sur les terres de Beaumont et de Brionne avec Louis IX qui, par lettres, lui donne la seigneurie de *Courseulles* au prix de « six cents livres de rentes ». Il devient obligé, pour ce fief, au service de deux chevaliers pendant quarante jours au temps du ban et de l'arrière-ban, selon le Père Anselme.

Une léproserie y fut créée en 1074 par l'évêque de Bayeux (F. Neveux - « *La Normandie royale* », p. 232).

A titre de compensation, à la suite de la dépossession de 1205, le fils de **Pierre de Meullent, Raoul**, reçoit « 600 livrées de terre » (? ? ?) sur les domaines de Courseulles, Bernières, Bény et Lion (H. Moisy - « *Les barons de Courseulles* »).

Le succès des dominicains, religieux sans monastères, s'accompagne de résistances. Leur croissance trop rapide à l'université de Paris suscite de violentes critiques de la part des maîtres séculiers. Thomas d'Aquin intervient en **1256** - et à nouveau en 1270 - pour défendre leurs droits.

Un Nicolas **Arrode** est valet du roi en 1256.

Louis IX confirme, le 24 septembre, le « dit de Péronne » de 1246 et son arbitrage met fin au conflit. Les députés des villes des deux comtés se portent caution de l'arrangement.

La haine de Marguerite ne cesse pas pour autant. Elle fait épouser à son fils Gui l'héritière du marquisat de Namur, à l'est du Hainaut qui se trouve ainsi enserré entre la Flandre et Namur. Par tous les moyens en son pouvoir, elle enrichit la Flandre. En 1252, elle a affranchi les serfs. Elle multiplie les établissements charitables, assure la monnaie, aménage chemins, rivières et canaux ... jusqu'à sa mort en 1280. Le contraste entre la misère du Hainaut et la prospérité de la Flandre réjouit son cœur.

En **1257**, Louis IX se rend à Tournai où la cathédrale vient d'être dotée d'un nouveau chœur en *style français*.

Jean Sarrazin, trésorier de l'Hôtel du roi, tient un compte des dépenses de la cour entre 1256 et 1257 sur tablette de cire. Il est aussi chambellan de Louis IX et fait partie de ses intimes. Il l'a accompagné à la croisade d'où il a écrit à son ami Nicolas **Arrode**, resté à Paris; il l'assiste lorsqu'il est en audience ...

Règlement de **1258** pour le vêtement et la nourriture des pauvres de la Maison-Dieu du Neubourg : « *A tous ceulz qui cest présents escript verront et orront, messire Almaury de Meullent, chevalier, et madame Margarine, dame du Neufbourg empartie, et tous les bourgoiz du Neufbourg et le priour des freres de la maison du Neufbourg, salut en nostre Seigneur. Sachies tuit que nous par commun assens et au conseil nous avons establi et conferme le vivre que chascun frere et chacune sueur de celle dicte maison doit avoir chascun jour ou chacune sepmaine. Sy est assavoir Premièrement ...* » ... (le pain, le vin, le lard ... pois, sel, ail, moutarde ... chandelle et bûche ... deux draps en lit, ... robe, « *chausses et soullés ... Et sachent tous ceuls qui sont et a venir seront que ilz ces choses que ces devant diz freres et sueurs furent en l'an de grace mil cc chinquante huit établies en la salle du chastel du Neufbourg* »).

Amaury IV de Meulan, fils d'Amaury III et de Marguerite de Neufbourg, est dit Alamaric de Meulan seigneur de La Queue en Brie jusqu'en 1295 selon l'abbé Leboeuf.

Le traité de Paris du 28 mai 1258 établit la paix entre la France et l'Angleterre.

Louis IX cède aux Anglais le Limousin, le Quercy et le Périgord contre l'abandon des prétentions anglaises sur la Normandie, le Maine, l'Anjou, la Touraine et le Poitou.

Le roi d'Angleterre maintient des droits sur l'Agenais et le Quercy mais doit obtenir le renoncement de son frère Richard de Cornouailles et de sa sœur Aliénor, comtesse de Leicester, à tous droits dans le royaume de France (Le Goff « *Saint-Louis* » - Gallimard, 1996). Richard de Cornouailles et son fils ratifient le traité le 10 février **1259**. Le 17 février, il est ratifié à Westminster par des procureurs au nom du roi d'Angleterre. Le comte et la comtesse de Leicester - Simon de Montfort et sa femme Aliénor - se font longtemps prier. Ils ne ratifient le traité que le 4 décembre.

Des difficultés politiques apparaissent en Achaïe en liaison avec la reconquête de Constantinople. Vaincu en 1259 à la bataille de Pelagonia, Guillaume II de Villehardouin doit livrer aux Byzantins plusieurs forteresses du Péloponnèse méridional (dont Mistra) puis, pour contenir l'offensive byzantine, il lui faut reconnaître la suzeraineté de son allié Charles d'Anjou, du Maine et de Provence, qui lui succèdera de 1278 à 1285.

La coutume de Paris finit par permettre aux non-nobles de posséder des fiefs à condition de payer le droit de franc-fief. Quand la seigneurie est tenue en fief, il y a *assimilation à la noblesse*. En 1259, Nicolas **Arrode** fait hommage de son fief urbain à Agnès de Poissy, veuve du châtelain de Neaufle, pour sa terre près de Saint-Jacques de la Boucherie.

L'usage du titre *bourgeois de Paris* - ou *citoyen de Paris* ou *civis Parisiensis* - n'est jamais systématique comme celui de chevalier peut l'être pour les nobles adoubés à la même époque. Il est utilisé dans la charte rédigée en 1259 par le prieur de Saint-Martin des Champs par laquelle il fait savoir que les exécuteurs testamentaires de Nicolas Arrode « de bonne mémoire, jadis bourgeois de Paris » donnèrent au nom du défunt 100 livres parisis le jour anniversaire de sa mort, pour la pitance du monastère. Les exécuteurs sont, outre Jean, archidiacre de Paris, Eudes Le Roux et Raoul de Pacy, eux aussi bourgeois.

Nicolas Arrode possède alors un ensemble immobilier à la pointe Saint-Eustache, au nord des Halles. La rue où se trouve la maison et la porte à laquelle elle mène prennent naturellement son nom.

Pierre de Meullent, seigneur d'*Aubergenville*, de Foucherolles, de Guitebonne, de Groinville et autres lieux, est dit en **1260 *échanson du roi***. Sa femme, Liedgarde, dame de Pinterville, et lui contractent une charte avec Guillaume, chambellan de Tancarville, Jean de Milleville et d'autres chevaliers. En février, Pierre vend la terre de Pinterville à Odon Rigaud, archevêque de Rouen, moyennant 3200 livres tournois (Père Anselme T. II p. 411).

Au fur et à mesure que progressent les connaissances du monde habité, le royaume du *Prêtre Jean* dont la richesse était prodigieuse et qui recouvrait théoriquement tous les pays hors de l'Europe et du monde musulman, n'est plus compatible avec le savoir géographique du temps. Pour Albert *le Grand*, il n'est plus qu'un petit pays d'Asie. On va l'imaginer en Afrique ... (P. Boucheron - *Collections de L'Histoire* n° 36 p. 79).

Depuis 1204, Nicée est la capitale des empereurs byzantins dépossédés. Baudouin II ne peut empêcher le dernier titulaire de l'Empire de Nicée de s'emparer de Constantinople par surprise en **1261**.

Baudouin essaie vainement de reprendre son trône en cédant le royaume de Thessalonique au duc de Bourgogne, la mouvance de l'Achaïe au roi de Naples. Le retour des Grecs byzantins entraîne celui des Génois au détriment de leurs rivaux. Le rétablissement du siège patriarcal byzantin traditionnel (l'Église d'Orient a rompu avec Rome en 1054) après plus d'un demi-siècle d'occupation latine se traduit par une renaissance de l'hellénisme. Les Vénitiens à Galata, les Génois à Péra finissent par former de véritables états indépendants. Les Catalans s'implanteront à partir de 1290 ...

Guillaume, fils cadet de **Roger de Meulan**, *scelle d'un lion rampant brisé d'un lambel à quatre pendants* (Coll. des sceaux de Douet d'Arcq n° 2830). Un fragment de ce sceau appendu à une donation faite à la Commanderie de Saint-Vaubourg le lundi avant la saint-Michel 1261 reproduit dans l'ouvrage d'Edmond Bories ne laisse pas apparaître le lambel (A.N. - S. 5202 n° 78).

Guillaume *d'Aubergenville* est *mayer de Meulan* en **1262**.

La Fère compte 412 feux soit environ 2000 habitants. A Beautor, Enguerrand de Coucy et l'abbaye procèdent à un échange de maisons chargées de rentes en argent et en chapons (H. 182 - A.D. Aisne).

En **1263**, la censive de Saint-Jacques de la Boucherie est aux hoirs de Nicolas *Arrode*.

Au printemps 1263, la guerre civile éclate en Angleterre. Des barons importants comme le comte de Gloucester, Richard de Clare et Simon de Montfort penchent du côté des Lusignan (demi-frères du roi Henri et de Richard de Cornouailles) dans la mesure où ils peuvent en tirer bénéfice (P. de Carolis *op. cité* p. 382-392 et p. 304).

Grégoire de Meulant est dit *maître gouverneur de la Sainte-Chapelle* de Paris (aussi qualifié trésorier depuis 1246, ou archichaplain) en **1265**.

Au moment de rédiger sa *Somme de théologie*, Thomas d'Aquin entreprend à son tour de commenter les traductions d'Aristote qui lui parviennent. Synthèse de ses travaux antérieurs, cette *Somme* propose l'intégration la plus aboutie de la philosophie grecque dans la théologie chrétienne.

Jacques de Voragine, né près de Gênes, entre comme Thomas d'Aquin dans l'ordre dominicain en 1244. Il voyage entre le couvent de Gênes où il se forme intellectuellement et la Lombardie. Nommé archevêque, il finira sa vie à Gênes où il mourra à soixante-dix ans en 1298. Jacques est avant tout un prédicateur et il compose en latin vers 1265 une riche compilation de *Vies* des saintes et des saints qui sont à ses yeux les plus importants et les plus représentatifs. Son vaste travail est sérieux, il recherche les sources les plus authentiques. Les prédicateurs ont besoin de récits présentant les saints comme des modèles illustrant leur propos. Ils doivent aussi expliquer le sens des fêtes qui rythment l'année liturgique. Ce qu'on appellera la *Légende dorée* est un manuel de culture religieuse générale qui offre aux fidèles un calendrier « revu et corrigé » par l'Église dont les saints deviennent, grâce aux dates des fêtes anniversaires de leur mort, des marqueurs de temps. Il récupère des traditions populaires. Ainsi, il indique qu'en certains lieux existe une coutume « qui n'est pas répréhensible » : quand on a fabriqué une cloche neuve, un prêtre la consacre par une bénédiction solennelle ce qui lui donne, au nom de Dieu, un pouvoir contre la foudre, le tonnerre et les tempêtes ...

Voragine impose l'épisode du dragon dans la légende de saint Georges. Le thème du dragon auquel il faut livrer les jeunes d'une cité rappelle la légende de Thésée vainqueur du Minotaure dans le Labyrinthe. Mais il faut domestiquer le merveilleux : saint Georges tuera le dragon si les habitants se font baptiser. La prouesse est faite au nom du Christ. Par la *Légende*, Georges acquiert une grande popularité. Désormais représenté partout en vainqueur du dragon, il s'impose comme un héros antique. Il n'y a pas de merveilleux dans la religion, il y a des miracles : miracle de saint Dominique, miracle de saint Côme et saint Damien ... On aime entendre ou lire ce que dit la *Légende dorée* ... (Jacques Berlioz - *Les collections de L'Histoire* n° 36 p. 58 à 62).

Frédéric II de Hohenstaufen est mort en 1250. Richard, comte de Cornouailles, roi des Romains depuis 1257, devient roi de Sicile en 1265. Le pape couronne Charles d'Anjou roi de Sicile en **1266**.

Charles I^{er} de France, comte d'Anjou, du Maine et de Provence, mène une politique d'alliances et de conquêtes en Italie, notamment du royaume de Naples dont le comté de Provence deviendra peu à peu dépendant.

Le 13 avril **1267**, Charles d'Anjou pose la première pierre d'un nouvel édifice de la collégiale Saint-Pierre du Mans : deux nefs superposées reliées par un curieux escalier. Mais les fonds vont manquer et les travaux ne seront achevés qu'en 1329.

Antioche tombe aux mains des armées islamiques. Tripoli tombera en 1289, Saint-Jean d'Acre en 1291, mettant un terme à une présence militaire européenne permanente en Méditerranée orientale pendant plus de cinq siècles.

En mars **1269**, Louis IX donne à son fils Pierre le comté du Perche et d'Alençon (! 1226) qui fera retour à la couronne à la mort de Pierre, sans héritier en 1283. L'apanage sera réassigné en 1291 à Charles de Valois par Philippe *le Bel*.

Une charte du roi Louis de mars 1269 à Vincennes confirme la vente faite au chapitre de Rouen par **Amaury de Meulan** de dix livres de rente sur la vicomté de l'Eau moyennant neuf-vingts (180) livres tournois (G. 3680 - A.D. Seine-Maritime).

Le 27 mai, un grand tournoi est organisé à Cambrai à l'occasion du mariage de Jean, duc de Brabant, avec Marie, fille du roi Louis. Un des participants est Amaury, seigneur *de Craon* dont l'écu est *losangé d'or et de gueules* (celui des *comtes de Meulan* était *échiqueté d'or et de gueules*).

Nicolas **Arrode** s'était fait moine à Saint-Martin des Champs avant de mourir, en 1263 ou peu après. L'ensemble immobilier de la pointe Saint-Eustache qu'il possède au nord des Halles sera vendu pour 2100 livres parisis. La rue où se trouve la maison et la porte à laquelle elle mène ont pris son nom mais cette dernière est qualifiée de porte *Guibert d'Arras* en **1270** quand le comte d'Artois achète la maison aux héritiers pour en faire son hôtel dans la capitale.

Thomas d'Aquin revient à Paris et y enseigne de 1269 à 1272. Il se rendra ensuite dans plusieurs villes italiennes et terminera sa vie à Naples en 1274.

« Les théologiens s'alarment. A Paris, des maîtres ès arts, commentant Aristote, enseignent des thèses contraires aux dogmes chrétiens. La plus flagrante énonce que le monde serait, non pas créé, mais éternel, et que la raison ne saurait prouver le contraire. Une première fois en 1270, l'évêque de Paris promulgue une liste de treize thèses qui ne doivent plus être enseignées sous peine d'excommunication ... Rien n'y fait » (Sylvain Piron - *L'Histoire* n° 283 p. 87).

Robert **d'Harcourt**, seigneur de Beaumesnil, plaide contre Pierre, fils du roi, comte d'Alençon, et **Amauri de Meulan**.

Jean **Arrode** est au service du roi comme monnayeur en 1270.

Une histoire de la Bible en vers flamands est composée par Jacob **van Maerlant**, greffier de la ville de Damme en Flandre, et achevée le 25 mars 1270 (parchemin de 426 pages avec enluminures).

Louis IX n'a pas payé de guerre coûteuse hormis deux croisades, et a pu financer l'essentiel de sa politique grâce au domaine qui s'est considérablement agrandi sous Philippe Auguste.

Le roi se propose d'entreprendre une huitième croisade malgré l'opposition de son entourage. Pour la réussite de celle-ci, « il faudrait la réconciliation entre les cités maritimes italiennes Venise et Gênes ... Nous ne savons pas quand Saint-Louis prit lui-même l'affaire en main. Mais ce sont ses envoyés, un juriste de Montpellier, Raymond Marc, **Maître Pierre de Meulan, chanoine de Châlons**, et un chevalier du roi, Jean de Terenis, qui obtenaient, le 22 août 1270 - trois jours avant que le roi meurt de la peste devant Carthage - la conclusion d'un accord entre Gênes, Pise et Venise » (J. Richard - « *Saint-Louis* »).

Les récits d'apparition de morts furent, dit-on, très nombreux au Moyen Âge. Le chroniqueur Jean de Joinville qui écrit en français *Le Livre des saintes paroles et des bons faits de notre saint roi Louis* achève son ouvrage en racontant comment son maître et ami le roi Saint Louis lui est apparu en songe après sa mort.

Louis, roi de justice et de paix, roi chrétien, roi des croisades, concentre toutes les vertus capétiennes de la manière la plus éclatante. C'est autour de sa figure que s'édifie le genre du *miroir des princes*, traité de l'ensemble des vertus dont le roi et les grands doivent être dotés. Les miroirs peignent le portrait du roi idéal.

Le *Tournoiement des dames de Paris*, écrit par Pierre Gencien vers 1270, met en scène les plus notables des bourgeoises parisiennes dans un tournoi imaginaire organisé aux environs de l'abbaye de Chelles. Il cite les épouses de Jacques et de Jean Boucel, de Jean Marcel, de Jean Bourdon ... *La reine des bourgeois de Paris* serait alors la femme d'**Adam de Meulan** (Raymond Cazelles « *Etienne Marcel* », Tallandier 1984).

Les armoiries sont stables. L'écu ne varie pas depuis sa première occurrence dans le *Tournoiement* jusqu'au XV^e siècle. La continuité des armes entre plusieurs membres de la famille **Arrode** est attestée avec certitude (B. Bove *op. cité* p. 362).

Les membres de la grande bourgeoisie de Paris - « tel **Amaury de Meulan** » selon Boris Bove - portent un nom plus un patronyme. Le patronyme est le premier marqueur de la distinction bourgeoise car porter un nom connu est la première étape de la notabilité.

Le problème est ici à la fois sur le patronyme **et** sur le nom de baptême. **Amaury** est le nom du frère du dernier comte Robert de Meulan, seigneur de Gournay et époux d'Alix, veuve de Mathieu, comte de Beaumont, dont il a un fils, également prénommé **Amaury**, époux en 1236 de Marguerite, fille de Robert de Neubourg, qui lui donne un fils, appelé aussi **Amaury**, *contemporain de celui qui serait bourgeois de Paris*.

La lignée des prévôt et bailli de Meulan, Hugues et Robert cités vers 1205, portant les noms de baptême des comtes, a-t-elle continué à utiliser les noms de baptême de la famille comtale créant ainsi une homonymie flatteuse. La démarcation entre grande bourgeoisie et noblesse ne semble pas être au temps de Saint Louis aussi vigoureusement marquée qu'elle le sera plus tard. Y a-t-il homonymie ou erreur d'interprétation de Boris Bove ?